

Représenter la diversité : opportunité ou fardeau électoral ?

SYLVAIN BROUARD & VINCENT TIBERJ



Sommaire

Le design expérimental	4
Candidat issu de la diversité et qualité de la représentation	6
Représenter la diversité et taille de l'électorat potentiel	11
L'élasticité du vote chez les Français issus de l'immigration maghrébine, africaine et turque	13
L'effet de la xénophobie dans l'électorat français	16
Conclusion	21
Annexe méthodologique	23

Représenter la diversité : opportunité ou fardeau électoral ?

SYLVAIN BROUARD & VINCENT TIBERJ

La question de la représentation des différentes composantes de la société est un vieux serpent de mer de la démocratie française. La sur-représentation des uns et la sous-représentation des autres font l'objet de débats récurrents et polémiques en France depuis la naissance de la République. En accord avec la thématique du complot, l'extrême-droite catholique a, depuis la Révolution française, abordé la question de la représentation en termes confessionnels, dénonçant la marginalisation des catholiques au sein du personnel politique au profit en particulier des confessions juives et protestantes. La représentation et ses biais ont fait également l'objet d'approches politiques ou sociologiques en termes de classes ou de catégories socioprofessionnelles. La sous-représentation des ouvriers a constitué longtemps l'une des critiques de l'extrême-gauche contre la « République bourgeoise ». La sur-représentation des agriculteurs, parmi les élus, se résorbe rapidement quand celle des fonctionnaires, régulièrement dénoncée, persiste, enseignants et énarques en tête. Depuis l'entrée en vigueur du droit de vote des femmes à la fin de la Seconde Guerre mondiale, la question du genre en poli-



tique a, petit à petit, pris une importance considérable. Le vote de la loi sur la parité en atteste, point d'orgue des débats sur la place des femmes dans la représentation politique. La nomination de Tokia Saïfi au gouvernement de Jean-Pierre Raffarin relève certes de la thématique de la parité mais symbolise surtout l'irruption, depuis quelques années, des minorités visibles et de la diversité dans la problématique de la représentation. En effet, la France est, depuis de nombreuses décennies, un pays d'immigration. Et compte tenu de la tradition du droit du sol et des procédures d'acquisition de la nationalité en vigueur en France, les citoyens d'origine étrangère représentent plus d'un cinquième de la population française¹. Initialement d'origine essentiellement européenne, les flux migratoires ont progressivement changé de provenance. L'immigration maghrébine et africaine prend en effet son essor après la Seconde Guerre mondiale et occupe une part croissante dans les entrées en France.

1 - Tribalat, Michèle, « Une estimation des populations d'origine étrangère en France en 1999 ».

Population, vol.59, n° 1, 2004.

2 - Sur cette question, voir Brouard, Sylvain & Tiberj, Vincent, *Français comme les autres ? Enquête sur les citoyens d'origine maghrébine, africaine et turque*, Paris, Presses de Sciences-Po, 2005.

De par l'ancienneté de ce flux migratoire, les Français issus de cette immigration, qu'ils soient naturalisés ou nés en France de parents ou de grands-parents immigrés, représentent une proportion non négligeable de la population française. Ces populations sont l'objet de doutes récurrents sur leur « intégration² » comme d'ailleurs la volonté réelle de la société française de les « intégrer ». Le jugement sur la qualité de la représentation prend ainsi un sens nouveau. La diversité s'impose comme l'un des critères de jugement dans le même temps qu'elle constitue l'une des manifestations de « l'intégration ». A la diversité de la société française doit correspondre une diversité au sein du personnel politique français. Sur cette base, deux registres de discours apparaissent. Certains instrumentalisent l'origine ou l'appartenance à une minorité visible pour légitimer leurs ambitions politiques dans une logique de quota, quand d'autres invoquent cette origine comme raison de leur exclusion politique dans une logique de lutte contre les discriminations. Cette préoccupation

de la représentation de la diversité et ses ambiguïtés dépasse largement le domaine politique. La récente crise des banlieues a remis sur le devant de la scène ces questions qui concernent aussi au premier chef les entreprises et parmi elles les médias. Sous l'impulsion de l'Institut Montaigne, une Charte de la diversité dans l'entreprise a d'ailleurs été signée en 2004 par une centaine de grandes entreprises. Cependant, la question se pose avec une acuité particulière pour les partis politiques, compte tenu de l'exemple que devrait constituer la représentation politique pour l'ensemble de la société. Quels que soient les partis, d'ailleurs, la mobilisation des militants politiques issus des minorités visibles de la société française atteste des tensions et revendications existant sur ces questions. L'insuffisante représentation de la diversité en politique est unanimement reconnue par les leaders des partis de droite et de gauche. La pesanteur des partis d'une part et le refus de l'électorat d'autre part sont des raisons complémentaires, régulièrement avancées pour expliquer cet état de fait. Alors que quelques avancées ont eu lieu au sein des partis politiques pour donner des responsabilités et de la visibilité à des Français issus des minorités visibles, nous concentrerons notre attention sur la deuxième explication : l'électorat français bloque-t-il la représentation de la diversité ? En somme, quel crédit doit-on accorder à l'idée que représenter la diversité fait perdre ?

Dans le cadre du projet « Rapport au politique des Français issus de l'immigration africaine et turque³ », nous avons mis en place une expérimentation dans deux enquêtes, l'une auprès d'un échantillon (dit « RAPFI ») représentatif de Français issus de l'immigration africaine et turque âgés de plus de 18 ans, et l'autre auprès d'un échantillon (dit « témoin ») représentatif de la population française âgée de plus de 18 ans. En utilisant les résultats de cette expérimentation, nous nous proposons d'éclairer les coûts et bénéfices électoraux associés à la représentation de la diversité. Est-ce une opportunité ou au contraire un far-

3 - Cette enquête a reçu le soutien financier de la Fondation Jean-Jaurès, du Service d'Information du Gouvernement, du Centre d'Etudes et de Prospectives du ministère de l'Intérieur, du Fonds d'Action et de Soutien pour l'Intégration et la Lutte contre les Discriminations, de la Fondation Nationale des Sciences Politiques et du Centre de recherche politique de Sciences-Po (CEVIPOF).

deau ? Les Français issus de l'immigration africaine et turque se sentent-ils mieux représentés par des candidats issus de l'immigration ? Les Français en général se sentent-ils moins proches de ces candidats ? En quoi cela peut-il affecter les comportements de vote ?

LE DESIGN EXPERIMENTAL

Appréhender l'impact d'un candidat originaire d'Afrique ou de Turquie sur les intentions de vote est une entreprise ardue. Pour ce faire, nous avons procédé à une expérience dont l'énoncé est le suivant :

Q38 - Voilà la description d'un candidat (UMP ou PS) à une élection. Jamais élu jusqu'à maintenant, il s'est beaucoup investi (dans les associations de son quartier ou dans son métier de médecin), [Guillaume Lachaise ou Bilal Yassine] veut être élu pour que les choses changent et qu'on écoute enfin les électeurs.

A votre avis, ce candidat peut-il comprendre vos problèmes ?

1/Oui, plutôt

2/Non, plutôt pas

3/Sans réponse

S'il était candidat dans votre localité, voteriez-vous pour lui ?

1/Oui, plutôt

2/Non, plutôt pas

3/Sans réponse

4 - Nous passerons sous silence cette dimension de l'expérimentation dans ce papier. Elle n'affecte pas les résultats présentés ultérieurement.

Trois éléments varient de manière aléatoire : l'étiquette partisane est soit l'UMP soit le PS ; la qualification sociale du vote oppose un militant associatif à un médecin⁴ ; enfin, le candidat se nomme aléatoirement « Bilal Yassine » ou « Guillaume Lachaise ». Ces deux prénoms marquent implicitement l'appartenance ou

non à la minorité originaire d'Afrique ou de Turquie. « Bilal Yassine » a été choisi en particulier car il est transculturel et ne marque une appartenance à aucune origine spécifique au sein des Français originaires d'Afrique ou de Turquie.

L'expérimentation dans les enquêtes d'opinion s'est considérablement développée sous l'impulsion des travaux de psychologie politique, en particulier ceux de Paul Sniderman. L'expérience proposée reprend leurs principaux acquis. Le principe de base est que chaque personne interrogée ne répond qu'à une seule question et ignore l'ensemble des autres éléments du dispositif. Ainsi, à la différence d'une enquête où l'on déclinerait successivement les différentes modalités à chaque personne et recueillerait leurs réponses, il n'est pas possible pour elle d'ajuster ses réponses en fonction du contexte de comparaison. Par conséquent, on est en mesure d'isoler les effets propres de chaque configuration d'éléments ainsi que les facteurs sous-jacents. L'originalité de notre expérimentation réside dans la thématique explorée – l'origine du candidat à partir du nom – et dans sa réplique dans deux échantillons.

Notre expérimentation comprend deux interrogations qui rendent compte de deux dimensions relatives à la représentation de la diversité. La qualité de la représentation est approchée à partir de la première question : « Peut-il comprendre vos problèmes ? ». Il est raisonnable de penser qu'un candidat qui ne peut pas comprendre les problèmes des personnes interrogées les représentent qualitativement moins bien qu'un candidat qui peut les comprendre.

La seconde question permet d'approcher la propension des individus à voter pour les différents candidats. Bien évidemment, répondre que l'on voterait pour le candidat s'il se présentait dans notre localité doit être distingué du comportement électoral d'une personne en situation réelle. Ce qui différencie radicale-

ment la compétition électorale réelle des conditions de notre expérimentation, c'est l'existence d'une concurrence politique. Un électeur en situation réelle doit en effet choisir entre plusieurs candidats. Mais à l'inverse, chaque candidat a un électorat potentiel constitué par une sous-partie de l'électorat et l'électorat potentiel de chaque candidat ou parti politique est de taille variable. Nous touchons, à ce niveau, ce que l'expérimentation nous permet d'appréhender : la taille de l'électorat potentiel.

Cette question est loin d'être anodine. En effet, celle-ci varie selon divers facteurs, dont en particulier les caractéristiques locales de la concurrence. Et l'acte de vote intervient de manière probabiliste dans cet électorat potentiel. Plus l'électorat potentiel est large, plus la probabilité de capter une part déterminante des suffrages est forte.

A l'inverse, moins l'électorat potentiel est étoffé, moins il est probable de réaliser un score électoral important. Ainsi, nous nous consacrerons à l'étude approfondie de l'un des facteurs de la taille de l'électorat potentiel : l'appartenance ou non d'un candidat à une minorité visible.

CANDIDAT ISSU DE LA DIVERSITE ET QUALITE DE LA REPRESENTATION

Une première analyse préliminaire peut être menée en analysant les réponses des deux échantillons relatives à la qualité de la représentation suivant les candidats et les partis.

De ce point de vue, les résultats exposés dans le tableau n° 1 sont particulièrement intéressants. Ils permettent une double comparaison entre les échantillons d'une part et entre les deux candidats d'autre part.

Tableau n° 1 : Qualité de la représentation suivant le nom des candidats et l'échantillon

	Guillaume Lachaise	Bilal Yassine
	<i>Il vous comprend ?</i>	<i>Il vous comprend ?</i>
	<i>oui</i>	<i>oui</i>
Echantillon RAPFI	62 %	76 %
Echantillon témoin	64 %	71 %

Quel que soit l'échantillon, Guillaume Lachaise est jugé aussi souvent apte à comprendre les problèmes des gens. A l'inverse, à la question « il vous comprend ? », pour Bilal Yassine, les réponses sont plus fréquemment positives dans l'échantillon de Français issus de l'immigration. Ces derniers se sentent nettement mieux représentés par Bilal Yassine que par Guillaume Lachaise (+14 points). Une différence est discernable à ce niveau entre les deux échantillons.

En effet, dans l'échantillon témoin, la qualité de la représentation progresse moins fortement (+7 points). Cependant, dans l'échantillon représentatif des Français, les effets d'un quelconque éloignement subjectif vis-à-vis de Bilal Yassine ne sont pas perceptibles. Il n'y a pas de manifestation particulière d'altérité associée à une candidature issue d'une minorité. Au contraire, la qualité de la représentation progresse.

Cette analyse préliminaire met en évidence que Bilal Yassine représente subjectivement mieux les Français issus de l'immigration que Guillaume Lachaise. De ce point de vue, représenter la diversité rencontre un écho perceptible parmi les Français qui en sont une composante. En outre, le candidat Bilal Yassine ne fait pas l'objet d'un rejet symétrique dans l'échantillon représentatif de Français. A l'adhésion des uns ne répond pas l'ostacisme des autres.

Au-delà du nom, l'appartenance partisane du candidat peut être un facteur important dans l'évaluation de la qualité de la représentation. Or le tableau n° 2 met en évidence un alignement à gauche nettement plus prononcé des Français issus de l'immigration maghrébine, africaine et turque. En effet, 63 % d'entre eux se déclarent plutôt à gauche contre 37 % dans l'électorat français.

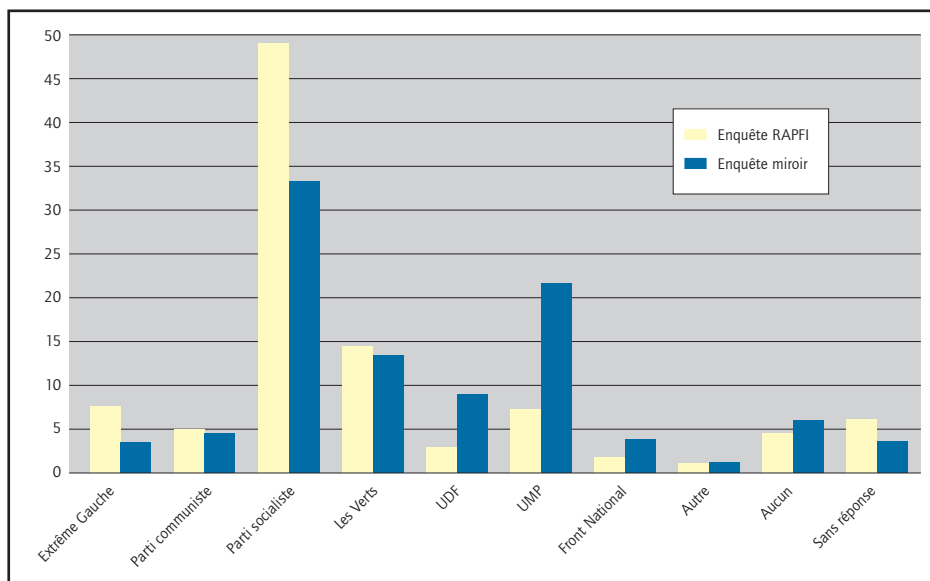
Tableau n° 2 : Positionnement politique selon les échantillons

Positionnement politique	Français issus de l'immigration	Enquête miroir
Plutôt à gauche	63	37
Plutôt à droite	10	23
Ni à gauche, ni à droite	25	38
Sans réponse	2	2
Ensemble	100	100

Cela n'est pas sans conséquence sur la distribution des proximités partisans dans les deux échantillons. 76 % des interviewés issus de l'immigration africaine et turque se déclarent proches d'un parti de gauche, contre 54 % dans l'enquête miroir, à mettre en relation avec le pourcentage de proches de la droite modérée (10 % dans l'enquête sur les Français issus de l'immigration et 31 % dans l'enquête miroir). Le premier bénéficiaire partisan de cet alignement à gauche est le PS qui à lui seul frôle la majorité dans l'enquête sur les Français issus de l'immigration (cf. graphique n° 1).

Tableau n° 3 : Qualité de la représentation suivant l'appartenance partisane des candidats et l'échantillon

	UMP	PS
	<i>Il vous comprend ?</i>	<i>Il vous comprend ?</i>
	<i>oui</i>	<i>oui</i>
Echantillon RAPFI	64 %	74 %
Echantillon témoin	68 %	68 %



Graphique n° 1 : Proximité partisane comparée

Le plus fort alignement politique à gauche des Français issus de l’immigration africaine et turque⁵ a des conséquences perceptibles, bien que d’une ampleur limitée, lorsque l’on analyse le sentiment d’être représenté selon l’appartenance partisane du candidat (cf. tableau n° 3). Alors que l’orientation politique n’affecte pas les réponses dans l’échantillon témoin, les Français issus de l’immigration africaine et turque accordent une confiance significativement plus élevée lorsque le candidat a l’étiquette PS. Ce dernier recueille 10 points de plus de compréhension.

5 - Des Français comme les autres ?, Op. cit.[2].

Comment, dans les deux échantillons, interagissent le nom et l’appartenance du candidat sur la qualité de la représentation ? Les Français issus de l’immigration africaine et turque interrogés pensent à 57 % que l’UMP Guillaume Lachaise les comprend et estiment à 72 % que l’UMP Bilal Yassine les com-

prend (+15). L'évolution est la même pour les candidatures PS. Alors que 67 % des Français interrogés issus de l'immigration africaine et turque considèrent que le candidat PS Guillaume Lachaise les comprend, ils déclarent à 81 % que le candidat PS Bilal Yassine les comprend (+14). L'homogénéité de l'évolution, quelle que soit l'appartenance partisane, va de pair avec le maintien d'un avantage (près de 10 points) pour la gauche à nom équivalent, conformément à leur alignement politique prévalent. Cependant, la qualité de la représentation associée à l'UMP Bilal Yassine est supérieure à celle du PS Guillaume Lachaise. Ceci constitue un premier indice des effets que la représentation de la diversité est susceptible de produire sur le jeu politique français, atténuant l'avantage de la gauche dans ce segment de l'électorat.

Tableau n° 4 : Qualité de la représentation suivant l'échantillon, l'appartenance politique et le nom du candidat

		Guillaume Lachaise	Bilal Yassine
		<i>oui</i>	<i>oui</i>
	UMP <i>Il vous comprend ?</i>	57 %	72 %
	PS <i>Il vous comprend ?</i>	67 %	81 %
Echantillon témoin	UMP <i>Il vous comprend ?</i>	66 %	70 %
	PS <i>Il vous comprend ?</i>	63 %	73 %

La représentation de la diversité ne semble pas affecter la qualité de la représentation, conçue comme capacité du candidat à comprendre les problèmes des citoyens, dans l'électorat français en général. Il y a une légère amélioration lorsque le candidat est UMP (+4 points) et une plus forte lorsqu'il est PS (+10 points). L'amélioration de la qualité de la représentation est plus sensible parmi les Français d'origine maghrébine, africaine et turque. Ceux-ci semblent plus réactifs à des candidatures issues de la diversité. Pour eux, la qualité de la représentation semble amélio-

rée par une telle hypothèse. Cette configuration se reproduit-elle quant à la taille de l'électorat potentiel ? La prééminence du PS est apparue fragilisée dans sa capacité à maximiser la qualité de la représentation en cas d'absence de candidature issue de la diversité en son sein en comparaison d'une candidature de l'UMP qui en serait issue. Ce phénomène s'observe-t-il également en termes de propension à voter ?

REPRESENTER LA DIVERSITE ET TAILLE DE L'ELECTORAT POTENTIEL

Pour les Français d'origine africaine et turque, changer le nom du candidat et par conséquent son origine modifie-t-il l'appréhension du candidat ? Quel que soit le candidat, la propension à voter est toujours supérieure parmi les Français issus de l'immigration. Mais, de manière inattendue, comme le montre le tableau n° 5, entre les deux candidats, Bilal Yassine recueille plus de suffrages dans les deux échantillons, bien que la différence de propension à voter entre les deux candidats soit inégale dans nos deux échantillons : respectivement 8 points et 12 points pour l'échantillon témoin et celui de Français d'origine immigrée.

Tableau n° 5 : Taille de l'électorat potentiel suivant le nom des candidats et l'échantillon

	Guillaume Lachaise	Bilal Yassine
Echantillon RAPFI	61 %	73 %
Echantillon témoin	57 %	65 %

Par conséquent, en termes de vote, aucun ostracisme n'apparaît. Bilal Yassine rassemble plus, dans les deux échantillons,

que Guillaume Lachaise. Ainsi, représenter la diversité ne semble pas être un jeu à somme nulle, encore moins négative. Ces premiers résultats esquissent la conclusion inédite et largement inattendue que représenter la diversité serait un jeu gagnant-gagnant et irait de pair avec une augmentation de l'électorat potentiel.

Cependant, une nouvelle fois, la taille de l'électorat potentiel varie selon l'appartenance politique des candidats. Les résultats présentés dans le tableau n° 6 soulignent à la fois la stabilité des propensions à voter UMP et PS dans l'échantillon témoin et l'écart important en faveur du PS (+19 points) parmi les Français d'origine maghrébine, africaine et turque.

Tableau n° 6 : Taille de l'électorat potentiel suivant l'appartenance partisane des candidats et l'échantillon

	UMP	PS
Echantillon RAPFI	57 %	76 %
Echantillon témoin	60 %	62 %

Par conséquent, pour appréhender précisément l'effet de la représentation de la diversité sur les différents électors, il est nécessaire, d'une part, de distinguer les deux échantillons et, d'autre part, en leur sein d'étudier l'interaction entre nom et appartenance partisane des candidats.

Ainsi, dans un premier temps, nous nous attacherons à étudier, chez les Français d'origine maghrébine, africaine et turque, les conditions de l'élasticité du vote face à une candidature de la diversité, avant de s'attacher à l'existence d'un effet de la xénophobie dans l'électorat français.

L'élasticité du vote chez les Français issus de l'immigration maghrébine, africaine et turque

Selon quelle logique l'électorat d'origine maghrébine, africaine et turque réagit-il à une candidature issue d'une minorité ? Comment évolue la taille de l'électorat potentiel lorsque varie le nom du candidat ? Afin d'étudier, pour reprendre un terme économique, l'élasticité du vote, nous allons distinguer, selon l'étiquette partisane des candidats, l'effet des changements de nom de ces derniers. Avant de s'attacher à une candidature PS, intéressons-nous dans un premier temps aux attitudes vis-à-vis d'un candidat UMP suivant son nom (tableau n° 7).

Tableau n° 7 : Taille de l'électorat potentiel suivant l'appartenance politique et le nom du candidat parmi les Français issus de l'immigration africaine et turque

	Guillaume Lachaise	Bilal Yassine
UMP	48 %	66 %
PS	74 %	79 %

Les réponses varient substantiellement suivant le nom du candidat UMP. A la question « Vous voteriez pour lui ? », l'UMP Bilal Yassine avec 66 % de « oui » devance de près de 18 points l'UMP Guillaume Lachaise (48 %). Le changement de nom s'accompagne d'une élasticité du vote chez les Français originaires d'Afrique ou de Turquie. Dans l'hypothèse d'un candidat UMP, représenter la diversité semble être un avantage. Non seulement, comme nous l'avons mis en évidence précédemment, le sentiment d'être convenablement représenté progresse (+15 %), mais la propension à accorder son suffrage est singulièrement plus haute (+18 %). Si l'on scrute l'écart entre la compréhension (voir tableau 4) et le vote, Guillaume Lachaise perd près de 9 points contre 6 points pour Bilal Yassine.

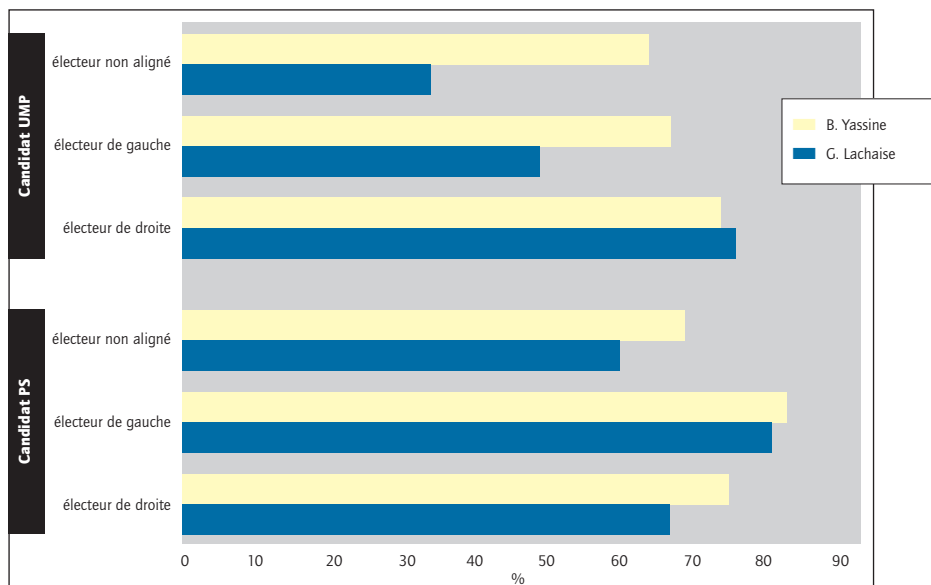
L'une des questions importantes concerne l'uniformité de l'effet quelle que soit l'appartenance politique. Ainsi, l'effet est-il identique pour un candidat PS ? La configuration qui apparaît est sensiblement différente. A la question « Vous voteriez pour lui ? », Bilal Yassine avec 79 % de « oui » devance de 5 points Guillaume Lachaise (74 %). En tendance, entre la compréhension et le vote, Guillaume Lachaise gagne près de 11 points alors que Bilal Yassine seulement 6.

Si l'effet de la représentation de la diversité sur la qualité de la représentation est perceptible de manière comparable à celle constatée pour la candidature UMP, en ce qui concerne le vote, l'effet est singulièrement amoindri. La raison est simple : l'alignement à gauche est massif et un candidat non issu d'une minorité visible comme le PS Guillaume Lachaise recueille un niveau très important d'intention de vote⁶. Par conséquent, le niveau d'intention de vote pour le candidat PS « Guillaume Lachaise » reste supérieur à celui du candidat UMP « Bilal Yassine » même si la qualité de la représentation est en faveur de ce dernier.

Une candidature de la diversité a d'autant plus d'impact sur le vote que celle-ci contrarie l'alignement politique existant. En somme, dans le cas des candidats issus des minorités visibles, l'élasticité du vote est maximale quand le candidat est UMP. Elle est minimale quand elle redouble l'orientation politique et donc par conséquent quand le candidat est PS. Pour comprendre plus finement l'effet de la représentation de la diversité parmi les Français d'origine africaine et turque, nous avons procédé à une modélisation exploratoire de la propension à voter pour le candidat selon son orientation politique et son origine.

L'analyse de régression logistique (présentée dans le tableau n° 9 en annexe) confirme que des candidatures issues de la diversité ne produisent pas de plus-values électorales signifi-

6 - Sur les raisons d'un tel alignement politique, voir Brouard S. & Tiberj V., *Group interest, Values, Class and Religion : the political alignment of "French muslims"*, 2006, forthcoming.



Graphique n° 2 : Probabilité de vote selon l'orientation politique du répondant, l'appartenance partisane et le nom du candidat (échantillon des Français d'origine africaine et turque)

tives pour le PS. Le graphique n° 2 – qui présente les probabilités prédites de vote selon l'orientation politique du répondant (droite, gauche, non-aligné), l'étiquette partisane et le nom du candidat – met clairement en évidence les raisons de ce phénomène. Tout d'abord, une candidature de la diversité n'induit qu'une augmentation marginale de la probabilité de vote des répondants de gauche. Ensuite, compte tenu de l'alignement massif à gauche, l'augmentation limitée des probabilités de vote chez les répondants de droite et non-alignés a un effet faible sur la taille de l'électorat d'un candidat PS dénommé Bilal Yassine. Il n'en va pas de même pour une candidature UMP. En effet, être de gauche ou non-aligné va de pair avec une faible probabilité de voter pour Guillaume Lachaise. Mais, quand il s'agit de Bilal Yassine, la probabilité moyenne de voter UMP double presque

pour les personnes non-alignées et augmente fortement pour les sympathisants de gauche. Quand le candidat UMP est issu des minorités africaines et turques, les personnes non-alignées et de gauche élargissent sensiblement son électorat potentiel alors que la propension de vote est stable parmi l'électorat de droite. Ainsi, représenter la diversité constitue manifestement une opportunité électorale pour l'UMP dans l'échantillon représentatif de Français issus d'Afrique ou de Turquie. Pour le PS, l'effet est quasiment neutre dans ce segment électoral, exceptée la notable croissance de la qualité de la représentation.

L'effet de la xénophobie dans l'électorat français

Précédemment, l'absence globale de sanction électorale dans l'échantillon témoin représentatif de l'électorat français a été mise en évidence lorsque le candidat se dénommait Bilal Yassine plutôt que Guillaume Lachaise. Est-ce vrai quelle que soit l'appartenance politique ? A l'inverse, pour quel électorat les différents candidats sont-ils les plus attractifs ?

Classiquement, la xénophobie se caractérise par un double standard qui dévalorise l'altérité. Celui-ci est-il à l'œuvre dans notre échantillon représentatif de la population française âgée de plus de 18 ans ?

Tableau n° 8 : Taille de l'électorat potentiel suivant l'appartenance politique et le nom du candidat parmi l'électorat français

		Guillaume Lachaise	Bilal Yassine
UMP	<i>Vous voteriez pour lui ?</i>	57 %	62 %
PS	<i>Vous voteriez pour lui ?</i>	56 %	68 %

En premier lieu, les résultats présentés dans le tableau n° 8 attestent que, quelle que soit l'appartenance partisane, les intentions de vote en faveur de Bilal Yassine ne sont jamais moins

fréquentes que celles pour Guillaume Lachaise. Par conséquent, l'électorat potentiel pour un candidat PS ou UMP ne se réduit pas parce que le candidat est issu d'une minorité.

Cependant, lorsque le candidat est issu de l'UMP, Bilal Yassine devance Guillaume Lachaise de 5 points. Par contre, lorsque le candidat est PS, l'écart est de 12 points en faveur de Bilal Yassine. Il est à noter que l'écart entre les deux candidats selon l'appartenance politique ne découle pas d'une différence de niveau initial.

En effet, qu'il soit PS ou UMP, Guillaume Lachaise recueille une proportion semblable des réponses en termes de compréhension et d'intention de vote. Par conséquent, la représentation de la diversité semble aussi avoir un effet différencié sur les intentions de vote dans l'électorat français selon l'appartenance partisane.

Ainsi, à l'inverse des Français d'origine immigrée, dans l'échantillon témoin, c'est au PS que semble le plus profiter la représentation de la diversité. Pourquoi un tel phénomène ? Répondre à cette interrogation nécessite une analyse approfondie des réponses dans chacune des configurations tenant compte du niveau de xénophobie des répondants. En quoi, dans nos différents échantillons, l'électorat potentiel varie-t-il pour un même parti selon les candidats mais également pour Bilal Yassine selon l'étiquette partisane ?

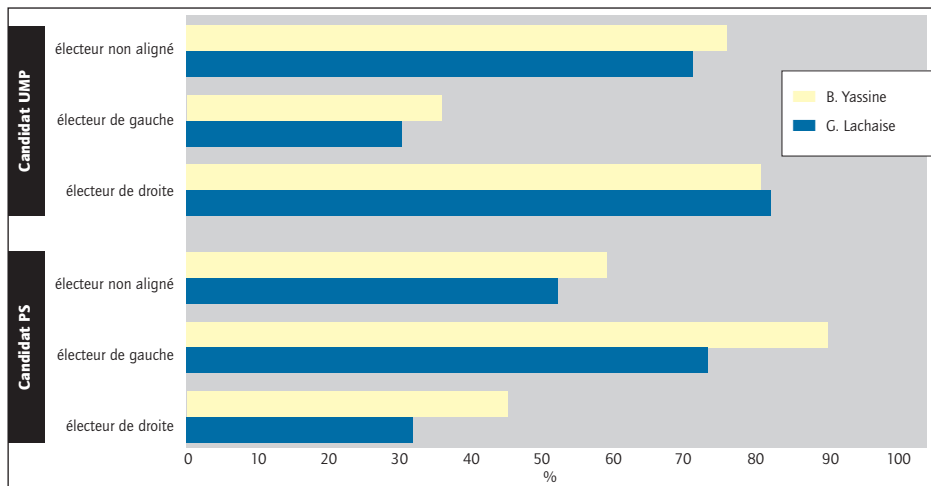
Pour ce faire, nous avons étudié les effets de l'orientation politique et du niveau de xénophobie sur la propension de vote selon l'appartenance politique du candidat et son nom. L'analyse de régression logistique, dont les résultats sont présentés dans le tableau n° 10 en annexe, est spécifiée de telle sorte que nous soyons en mesure d'évaluer les effets d'interaction existant entre les variables et de contrôler l'effet de la xénophobie. A l'analyse,

le modèle est satisfaisant. Tous les coefficients sauf un sont significatifs. Plus de 70 % des réponses sont correctement prédites. Et les modèles expliquent un quart de la variance. Que peut-on en conclure ?

L'analyse du graphique n° 3 indique que lorsque le candidat UMP se nomme Bilal Yassine, la probabilité de voter pour lui augmente faiblement parmi les sympathisants de gauche et non-alignés et est stable pour les sympathisants de droite. Ainsi, la taille de l'électorat potentiel ne régresse pas mais ne s'accroît que faiblement. Qu'en est-il lorsque le candidat du PS se nomme Bilal Yassine ? Le soutien est maximal dans cette hypothèse en premier lieu parce que l'effet de l'orientation politique à gauche est maximal avec Bilal Yassine. La probabilité de vote des sympathisants de gauche augmente fortement par rapport à celle du candidat PS Guillaume Lachaise.

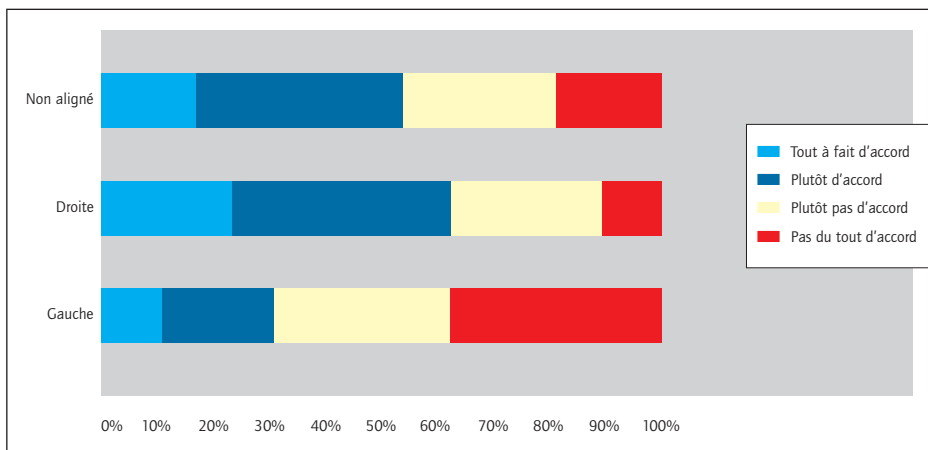
Avec une telle candidature, le PS fédère de manière beaucoup plus efficace l'électorat à gauche de la gauche. En outre, une partie au moins des répondants de droite est plus encline à voter pour le candidat de la diversité. Enfin, pour les personnes ne se positionnant ni à droite ni à gauche, la probabilité de vote pour ce candidat augmente aussi, bien que de manière plus limitée. Ainsi, la meilleure performance du candidat PS Bilal Yassine s'explique par la contribution positive de l'ensemble des orientations politiques, et plus particulièrement par sa capacité à rassembler très largement l'électorat de gauche. Il est important d'insister sur le fait que présenter un candidat de la diversité ne s'accompagne jamais d'une dimension de la taille de l'électorat potentiel. Au contraire, cela permet, bien que dans des proportions inégales, de capter une fraction plus importante de l'électorat flottant et adverse.

Qu'en est-il de l'effet du niveau de xénophobie, quand le candidat est Bilal Yassine ? Etre tout à fait ou plutôt d'accord avec



Graphique n°3 : Probabilité de vote selon l'orientation politique du répondant, l'appartenance partisane et le nom du candidat (échantillon témoin)

l'idée selon laquelle « il y a trop d'immigrés en France » est une manifestation d'une attitude de type xénophobe. Nous l'utilisons comme un indicateur du niveau de xénophobie. Or cette réponse diminue significativement la propension de voter pour le candidat Bilal Yassine en comparaison de ceux qui se disent plutôt pas ou pas du tout d'accord. Cet effet n'épargne pas les sympathisants de gauche : la probabilité de vote diminue en effet de 11 points parmi eux. Il est perceptible quelle que soit l'orientation politique des répondants. La diminution atteint 22 points pour les non-alignés et 29 points pour les sympathisants de droite. Qui plus est, l'impact d'une intensité moindre à gauche concerne a fortiori une proportion plus réduite de ses partisans (graphique n° 4). A l'inverse, l'effet de la xénophobie ou de son absence est à la fois plus intense auprès des sympathisants de droite et des « ninistes » et concerne une fraction plus importante d'entre eux. Si l'on contrôle par l'étiquette partisane du candidat pour apprécier l'effet de la xénophobie sur un candidat de son bord, l'analyse est confirmée. L'effet de la candidature de Bilal Yassine sur la



Graphique n°4 : Réponses à « Il y a trop d'immigrés en France » par orientation politique (échantillon témoin)

fidélité de chaque électorat suivant leur niveau de xénophobie est différencié. Ainsi, les personnes de gauche les plus xénophobes ont une probabilité de voter pour un candidat PS nommé Bilal Yassine de 78 % contre 92 % pour les moins xénophobes (écart de 14 points). Le vote pour le candidat UMP Bilal Yassine est probable, pour les répondants de droite, à hauteur de 68 % pour les plus xénophobes et de 88 % pour les moins xénophobes (écart de 20 points). Enfin, parmi les non-alignés, la probabilité de vote pour un candidat UMP Bilal Yassine est de 55 % pour les plus xénophobes et de 81 % pour les moins xénophobes (écart de 26 %). Pour un candidat PS du même nom, les résultats sont respectivement 39 % et 69 % (écart de 30 points).

Le niveau de xénophobie a un effet clair sur la taille de l'électorat potentiel dont l'intensité varie suivant l'appartenance partisane du candidat. C'est une explication supplémentaire de l'avantage électoral que confère au PS, dans l'échantillon représentatif de l'électorat français, le fait de présenter des candidats issus de la diversité.

CONCLUSION

Malgré ses limites (en particulier l'absence de concurrence électorale), l'expérimentation menée produit des résultats convaincants sur plusieurs points.

En premier lieu, tant l'électorat potentiel du PS que celui de l'UMP s'accroissent en présentant des candidats issus de la diversité. Loin d'être contradictoire, cette conclusion souligne que représenter la diversité accroît conjointement la compétitivité des deux premiers partis politiques dans un système politique français où la défiance vis-à-vis de la politique est importante et croissante. L'augmentation de la taille de l'électorat potentiel s'opère, cependant, pour les deux partis dans des conditions et des proportions différenciées.

En second lieu, l'hypothèse d'une élasticité « ethnique » du vote parmi les Français issus de l'immigration maghrébine, africaine et turque est confortée par nos résultats. Celle-ci s'exerce avec une ampleur maximale au profit des candidatures UMP, et minimale pour les candidatures PS. La représentation de la diversité est aussi un signe essentiel d'inclusion ou « d'intégration » susceptible de diminuer le nombre de Français d'origine maghrébine, africaine et turque non inscrits sur les listes électorales (23 % contre 7 % dans l'échantillon témoin) mais aussi d'accroître leur participation électorale.

En troisième lieu, naturellement, une fraction xénophobe s'exclut de l'électorat potentiel du PS ou de l'UMP lorsque ceux-ci présentent des candidats issus des minorités visibles. L'effet, maximal pour l'UMP, est cependant compensé par un élargissement limité de son électorat potentiel vers les non-alignés et la gauche. D'un point de vue plus localisé, l'élargissement est particulièrement spectaculaire lorsque l'électorat compte une forte proportion de Français d'origine immigrée.

En quatrième lieu, représenter les minorités visibles est l'une des modalités de l'ouverture et du renouvellement du personnel politique. Cette initiative enregistre à ce titre des bénéfices électoraux qui ne se limitent pas au seul segment électoral des minorités. Au contraire, elle permet à l'UMP et au PS de retrouver les faveurs d'une partie des non-alignés critiques sur le fonctionnement de la démocratie française et sur l'éloignement du personnel politique vis-à-vis des citoyens. En 2005, seulement 17 % de l'échantillon témoin considère que les hommes politiques se préoccupent beaucoup ou assez de ce que pensent les Français. Manifestement, il y a un attrait de la nouveauté qui peut contrebalancer cet état de fait. Le PS est celui qui bénéficie le plus de cette logique dans l'échantillon témoin. Cela lui permet d'agréger autour de son candidat issu de la diversité les électeurs situés à sa gauche et réticents autrement à voter pour ses candidats.

Ainsi, pour les deux forces politiques les plus importantes du système politique français, la représentation de la diversité constitue plutôt une opportunité électorale qu'un fardeau. A l'avenir, l'absence de représentation des minorités visibles ne pourra plus que très difficilement être justifiée par la résistance de l'électorat. Ne resteront alors comme explications que les pesanteurs oligarchiques, la faible attractivité et le manque de volonté des partis politiques et de leurs dirigeants...

ANNEXE METHODOLOGIQUE

Tableau n° 9 : Régression logistique de la propension à voter pour le candidat proposé⁷ dans l'échantillon représentatif des Français originaires du Maghreb, d'Afrique et de Turquie

	B	S. E	Sig.
Ni-ni			.007
Gauche	1,018	.330	.002
Droite	.274	.504	.586
Pas candidat UMP Guillaume Lachaise			.000
Gauche si candidat UMP Guillaume Lachaise	-1.479	.266	.000
Droite si candidat UMP Guillaume Lachaise	.470	.671	.484
Ni-ni si candidat UMP Guillaume Lachaise	-1.082	.394	.006
Pas candidat UMP Bilal Yassine			.001
Gauche si candidat UMP Bilal Yassine	-.990	.269	.000
Droite si candidat UMP Bilal Yassine	.405	.615	.510
Ni-ni si candidat UMP Bilal Yassine	.634	.395	.108
Pas candidat PS Bilal Yassine			
Gauche si candidat PS Bilal Yassine	.141	.298	.636
Droite si candidat PS Bilal Yassine	.405	.640	.526
Ni-ni si candidat PS Bilal Yassine	.364	.397	.359

(69 % de cas correctement prédits)

7 - Par défaut, le candidat est Guillaume Lachaise PS. A noter que la valeur associée à voter pour le candidat est 1,0 autrement.

7 - Par défaut, le candidat est Guillaume Lachaise PS. A noter que la valeur associée à voter pour le candidat est 1,0 autrement.

Tableau n° 10 : Régression logistique de la propension à voter pour le candidat proposé⁷ dans l'échantillon témoin

	B	S. E	Sig.
Ni-ni			.000
Gauche	.899	.314	.004
Droite	-.835	.351	.017
Pas candidat UMP Guillaume Lachaise			.000
Gauche si candidat UMP Guillaume Lachaise	-1.827	.328	.000
Droite si candidat UMP Guillaume Lachaise	.2.249	.447	.000
Ni-ni si candidat UMP Guillaume Lachaise	.788	.331	.017
Pas candidat UMP Bilal Yassine			.000
Gauche si candidat UMP Bilal Yassine	-1.487	.372	.000
Droite si candidat UMP Bilal Yassine	.2.764	.523	.000
Ni-ni si candidat UMP Bilal Yassine	.1361	.390	.000
Pas candidat PS Bilal Yassine			.007
Gauche si candidat PS Bilal Yassine	.1510	.482	.002
Droite si candidat PS Bilal Yassine	.885	.480	.065
Ni-ni si candidat PS Bilal Yassine	.724	.389	.063
Pas du tout d'accord « <i>trop d'immigrés en France</i> » si candidat Bilal Yassine			.000
Tout à fait d'accord « <i>trop d'immigrés en France</i> » si candidat Bilal Yassine	-1,263	.370	.001
Plutôt d'accord « <i>trop d'immigrés en France</i> » si candidat Bilal Yassine	-.577	.307	.061
Plutôt pas d'accord « <i>trop d'immigrés en France</i> » si candidat Bilal Yassine	.427	.337	.206

(70 % de cas correctement prédits)

Les notes de la Fondation Jean-Jaurès
Directeur de la publication : Gilles Finchelstein
Rédacteur en chef : Laurent Cohen
Maquette et réalisation : Martine Savina

Fondation Jean-Jaurès
12, cité Malesherbes – 75009 Paris
Téléphone : 01 40 23 24 00
Télécopie : 01 40 23 24 01
Courriel : fondation@jean-jaures.org
Site internet : <http://www.jean-jaures.org>

Sylvain Brouard, diplômé et docteur en science politique de l'Institut d'études politiques de Bordeaux, est chargé de recherche au CEVIPOF (Centre de recherches politiques de Sciences Po) depuis 2003. Ses recherches se concentrent sur les processus législatifs dans les démocraties contemporaines et les comportements politiques. Il a dirigé avec Vincent Tiberj l'enquête « Rapport au politique des Français issus de l'immigration » et est récemment intervenu sur les déterminants de l'alignement à gauche des nouveaux Français, sur la politisation du Conseil constitutionnel et sur la maîtrise de l'agenda parlementaire en France. Son dernier ouvrage, consacré au référendum français sur le traité constitutionnel européen, est à paraître aux Presses de Sciences Po en 2006 (avec Nicolas Sauger et Emiliano Grossman).

Vincent Tiberj est chargé de recherche au CEVIPOF (Centre de recherches politiques de Sciences Po) depuis 2002. Diplômé et docteur en science politique de l'Institut d'études politiques de Paris, il a également été *visiting scholar* à Stanford University. Spécialisé dans les comportements électoraux et politiques en France, en Europe et aux Etats-Unis et la psychologie politique, Vincent Tiberj consacre ses travaux aux modes de raisonnement des citoyens « ordinaires », à la sociologie politique des inégalités sociales et ethniques, à la sociologie des élites et à la décision électorale en France et aux Etats-Unis. Il a récemment dirigé avec Sylvain Brouard l'enquête « Rapport au politique des Français issus de l'immigration », parue aux Presses de Science Po en 2005.



LES NOTES DE LA FONDATION JEAN-JAURÈS

Fondation Jean-Jaurès
12, cité Malesherbes - 75009 Paris
<http://www.fondation@jean-jaures.org>

ISBN 2-910461-63-7

Prix : 2 e